

Madagascar : [1ère partie]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une société s'est fondée en Portugal pour créer, dans la province de Mossamédès, une colonie agricole et civilisatrice, afin de contribuer au développement des richesses de cette partie des possessions portugaises.

Une expédition scientifique organisée sous les auspices des sociétés de géographie de Berlin, de Hambourg et de Gotha (?) partira prochainement pour Loanda. Parmi ses membres se trouvent un botaniste, un géomètre, un photographe, etc. Le but en est la traversée du continent, de Loanda à Zanzibar; les explorateurs devront faire le lever du terrain, déterminer des latitudes et des longitudes, faire des collections minéralogiques et zoologiques.

Le gouvernement français a édicté, pour ses possessions du Gabon, un décret qui risque de nuire aux écoles des stations missionnaires américaines; en effet, aucune école ne pourra être établie dans la colonie sans le consentement du commandant, aucune autre langue que le français ne pourra y être enseignée, et la moitié des heures d'école devra être consacrée au français, l'autre moitié aux sujets désignés par le gouvernement.

L'Espagne a accordé à l'Allemagne, dans l'île de Fernando-Po, un terrain pour y établir un dépôt de charbon, et l'a autorisée à y installer un consul, mais sans lui accorder aucun droit de souveraineté.

Les noirs de l'établissement portugais de Bissao, dans une grande île de la rive droite du Rio-Geba, se sont révoltés contre les autorités, et se sont même emparés de la seule canonnière portugaise en station dans ces parages, le *Barrebo*, dont l'équipage a dû se sauver dans les embarcations.

Le capitaine Lenoir a fait une expédition aux sources de la Casamance et dans le Bondou et le Bambouk.

Le gouvernement espagnol a ratifié la convention relative au câble des Canaries au Sénégal.

La ville de Kayes, tête de ligne du chemin de fer du Haut-Sénégal, a été presque entièrement détruite par un incendie: les bâtiments du chemin de fer, le dépôt de vivres, l'hôpital, la caserne, les habitations ont été la proie des flammes.

MADAGASCAR¹

Nos lecteurs ne s'attendent pas sans doute à trouver, sous ce titre, un exposé des événements politiques dont les journaux quotidiens les entretiennent régulièrement. Supposant qu'ils désirent connaître un peu exactement le pays où se déroulent ces événements, nous avons pensé bien faire en résumant aujourd'hui en quelques pages, ce que l'on sait actuellement de l'orographie et de l'hydrographie de cette île, la plus

¹ Cette livraison est accompagnée d'une carte dans laquelle, comme dans l'article, nous avons adopté l'orthographe de la carte de M. A. Grandidier.

grande de notre globe après Bornéo et la Nouvelle-Guinée, et souvent appelée, à cause de son étendue, la Grande Terre, la Reine des côtes africaines. Pour cela, nous nous en tiendrons aux résultats fournis par les explorations les plus récentes, à partir de celles de M. Alfred Grandidier, de 1865 à 1870. Dans un prochain article nous tâcherons de dédommager nos lecteurs de l'aridité de celui-ci, en les entretenant des ressources que présente Madagascar et de son ethnographie.

Avant les voyages de M. Grandidier, l'île avait été parcourue dans différentes directions par un grand nombre de voyageurs, mais peu d'entre eux avaient fait des observations exactes ou des relevés scientifiques des districts qu'ils avaient traversés. Au XVII^m^e siècle déjà, Flacourt en avait donné une description intéressante ; au milieu de ce siècle-ci Ellis en publia une plus exacte, mais encore bien incomplète. Les cartes surtout laissaient beaucoup à désirer, et semblaient ne reposer que sur les données fournies par l'imagination de tel ou tel écrivain de renom. Aussi, dans une séance de la Société de géographie de Paris, à propos du *Voyage à Madagascar* de M. Leguevel de Lacombe, qui disait avoir traversé l'île plusieurs fois du nord au sud et de l'est à l'ouest, et décrivait ses voyages jusque dans les plus petits détails, M. Grandidier amusa-t-il beaucoup l'illustre société, en lui apprenant que M. Lacombe lui avait avoué n'avoir jamais quitté la côte orientale. « D'après l'examen de son livre, » ajouta le savant explorateur, « je le crois volontiers ; c'est de sa pure imagination qu'il a tiré tous ses récits, auxquels les géographes ont accordé une confiance si absolue, que, jusqu'aujourd'hui, nos cartes de Madagascar ont été dressées d'après les données topographiques de son ouvrage.

Il n'en est pas de même de celle de M. Grandidier, d'après laquelle a été dressée celle dont nous accompagnons cet article. Dans ses voyages, il avait traversé l'île dans une partie de la longueur, et, sur plusieurs points, dans toute la largeur. Dominé par l'unique ambition d'acquérir des connaissances nouvelles sur une région qui offrait tous les genres d'intérêt, et préparé par de fortes études à toutes les observations nécessaires, il ne visita pas une localité sans faire les opérations astronomiques et géodésiques propres à en fixer avec certitude la position géographique. Il traça la direction des cours d'eau, détermina la hauteur des montagnes, étudia le relief du sol, décrivit les aspects et la condition du pays. Pendant plus de deux années, il nota trois fois par jour la pression barométrique, et observa le thermomètre de façon à s'assurer des températures extrêmes. Partout dans ses excursions, il

recueillit les plantes et les animaux, et fit des découvertes qui lui permirent d'étudier plusieurs questions relatives à leur histoire. Ne négligeant aucun moyen d'information ou de contrôle, il a apporté à l'étude des races qui peuplent Madagascar un soin scrupuleux, et a répandu de nouvelles clartés sur les problèmes qui se posent à l'occasion des populations de la Reine des îles africaines.

Située à quelques centaines de kilomètres de la côte orientale d'Afrique, Madagascar s'étend du 12°, 12, au 25°, 45 lat. S., dans une direction N.-E. — S.-O., sur une longueur de 1600 kilom.; sa largeur est de 470 kilom., ce qui lui donne une superficie de 590,000 kilom. carrés, qui, d'après M. Grandidier, dépasse de plus de 60,000 kilom. c. celle de la France. Sa ligne de contour est de 3,450 kilom. Les angles rentrants et sortants de sa côte occidentale correspondant à ceux du continent africain dont la sépare la vallée océanique dans laquelle coule le rapide courant dit de Mozambique, il semble qu'elle devrait être rattachée à l'Afrique. Cependant, malgré ces analogies, ni la structure géologique de l'île, ni les types particuliers de sa flore et de sa faune ne permettent de la considérer comme une terre détachée du continent. Sans doute on n'en connaît pas encore à fond la géologie ni les règnes végétal et animal, mais ce que l'on sait de la richesse de ses espèces spéciales, au point de vue botanique et zoologique, oblige à l'envisager comme un monde à part, reste d'un vaste continent disparu sous les flots, et dont les vestiges émergent encore dans les archipels des Comores, des Seychelles, des Mascareignes, des Maldives et des Laquedives; d'après Wallace, Célèbes même, par ses espèces de mammifères, doit avoir eu des rapports avec Madagascar.

Si la côte occidentale a de nombreuses sinuosités, il n'en est pas de même de la côte orientale, baignée par le grand courant équatorial de l'Océan Indien, qui vient butter avec violence contre l'île et se divise en deux branches dont l'une se porte au N.-N.-E., et l'autre, au S.-S.-O.; cette dernière imprime au cordon littoral formé par les apports des rivières de l'intérieur et des contre-courants, une direction droite, sans découpure aucune, de Foulepointe à Fort-Dauphin, sur une longueur de 800 kilom.

C'est aussi à la lutte constante entre l'eau douce et celle de l'Océan, qu'est due une des formations géographiques les plus caractéristiques de la côte orientale, nous voulons parler de la longue file de lagunes, qui s'étend le long du bord de la mer, sur plusieurs centaines de kilomètres. Un grand nombre d'entre elles ressemblent à des rivières cou-

rant parallèlement à la côte ; souvent elles s'étendent en vastes nappes d'eau et forment de grands lacs. La distance qui les sépare les unes des autres est si minime, qu'au moyen de canaux dont la longueur ne dépasserait pas en somme 50 kilom., on pourrait créer une voie navigable ininterrompue de 360 kilom. parallèle à la côte. Il est à présumer qu'un jour les besoins du commerce appelleront la création de cette communication, qui rapprochera des points de la partie orientale de l'île très éloignés les uns des autres. On utilise déjà ces lagunes ou ces lacs, de Tamatave à Andovoranto, d'où le chemin, pour se rendre à Tananarivo, est beaucoup plus court. Les côtes septentrionales sont riches en hâvres excellents ; en revanche les côtes méridionales, beaucoup moins découpées, n'offrent qu'un petit nombre de baies et de rades ouvertes. Les deux baies les plus spacieuses sont celles d'Antongil, au N.-E., et de Saint-Augustin, au S.-O.

A une très petite distance de la côte orientale, parfois même, comme dans le voisinage de la baie d'Antongil, dès le bord de la mer, commencent les montagnes. Avant les explorations de M. Grandidier, la plupart des cartes et la plupart des livres se plaisaient à présenter l'orographie de Madagascar sous la forme d'une chaîne de montagnes, qui, se tenant en équilibre à égale distance des deux mers, traversait l'île dans toute sa longueur et en constituait comme l'épine dorsale. L'erreur provenait du fait que, vues du bord de la mer, les montagnes apparaissent comme une longue chaîne courant du N. au S., et que, comme M. Leguevel de Lacombe, les cartographes quittaient peu le rivage. Quoi qu'il en soit la chaîne, ou plutôt les chaînes qui frappent les yeux du voyageur à son arrivée à la côte orientale, ne sont point à égale distance des deux mers, et les parties orientale et occidentale de l'île n'ont nullement la même configuration de relief. D'après M. Grandidier¹ et les explorateurs venus après lui, il faut distinguer dans l'île deux parties essentiellement différentes, l'une orientale-septentrionale toute montagneuse, l'autre occidentale-méridionale généralement plate.

Quant à la région montagneuse, le voyageur qui, débarqué sur la côte orientale, veut pénétrer dans l'intérieur, commence, dès le rivage, à gravir péniblement une chaîne de montagnes, qui s'élève graduellement jusqu'à une hauteur de 800^m à 900^m. Il monte et descend tour à tour sans trouver nulle part le moindre espace de terrain plat, çà et là seulement, quelques étroits vallons, ou plutôt quelques ravins abrupts sil-

¹ *Revue scientifique*, mai 1872.

lonnés par de petits torrents. De sa ligne de faite à la côte, cette chaîne peut mesurer une largeur de 100 kilom. ; elle paraît s'étendre de Vohe-mar à Fort-Dauphin, sur une longueur de plus de 1200 kilom., tantôt baignant son pied dans la mer, tantôt s'en écartant de quelques kilom., mais lui restant toujours parallèle.

En descendant le versant occidental de cette première chaîne, le voyageur ne tarde pas à rencontrer, soit une vallée profonde, mais étroite (entre 19°30 et 21°30 lat. S.), soit, plus au nord, un plateau assez large, dont la formation est due aux détritiques et aux éboulis qui se sont accumulés dans une ancienne vallée, où les eaux n'avaient pas d'issue. Au delà, il gravit le versant oriental très abrupt d'une seconde chaîne granitique de la même longueur, qui s'élève à 400^m ou 500^m plus haut que la première. C'est là que se trouve la ligne de partage des eaux entre les rivières qui se versent dans l'océan Indien et celles qui vont se jeter dans le canal de Mozambique, toutefois celles-ci ont un parcours trois fois plus long que celles de l'est, à l'exception toutefois du Mangoro et de son affluent l'Ounivé.

Mais de ce que cette arête supérieure forme la ligne de faite de l'île, il ne faut pas conclure, qu'en poursuivant sa route, le voyageur descende graduellement vers la côte occidentale ; il a au contraire à traverser une région large de 140 à 160 kilom., dont le niveau général se maintient à une altitude moyenne de 800^m à 1000^m, région toute montagneuse et tourmentée ; puis, tout à coup, il arrive, par une pente très rapide, dans une plaine qui n'a plus que 200^m au-dessus de la mer.

Cette plaine qui est sablonneuse, peu accidentée, sillonnée en tous sens de petits ravins creusés par les eaux, ne mesure pas moins de 140 à 150 kilom. de largeur ; entre le 16° et le 25° lat. S., elle est coupée par l'étroite chaîne de montagnes de Bemaraha, qui n'a que 8 ou 10 kilom. de large. Plus à l'ouest, depuis le 21°, il existe une quatrième chaîne qui, à partir du 22°, forme avec la précédente un vaste plateau. Enfin, à l'est de ce dernier, la plaine susmentionnée est coupée, sous le 43° de long. E. de Paris, par une cinquième chaîne, commençant aussi au 21° pour se terminer au 23°30. Quant à la masse montagneuse centrale elle ne dépasse pas le 22° ; plus au sud, jusqu'à la mer, s'étendent de vastes plateaux secondaires, légèrement ondulés, et coupés de ravins creusés par les eaux.

Grâce aux pluies qui arrosent la côte orientale, le versant des montagnes qui regarde l'océan Indien est assez fertile. Jusqu'au haut de la première chaîne les pentes sont couvertes de belles plantes herbacées,

auxquelles succède une zone de forêts, qui, au sud de la baie d'Antongil, a jusqu'à 50 et 60 kilom. de large. Elle se développe du nord au sud en forme de ceinture, de manière à entourer l'île tout entière sur une longueur de 3000 kilom., tantôt suivant les contours de la côte, tantôt s'en écartant de plusieurs kilom. Du côté oriental de l'île, elle se partage en deux bandes, entre lesquelles se trouve une étroite vallée d'environ 400 kilom. de long.

Les points les plus élevés de l'île sont les pics d'Ankaratra, à peu près au centre du massif montagneux ; ils atteignent environ 2500^m — l'Ambohimirandra, 2350^m ; l'Ankavitra, 2530^m ; le Tsiafakafo, 2540^m ; le Tsiafajavona, 2590^m. — De ce dernier sommet la vue s'étend sur tout le centre de l'île, qui apparaît comme une mer de montagnes, sans arbres, sans arbrisseaux, où des roches nombreuses se détachent au milieu d'une herbe grossière, qui n'est même pas très bonne pour le bétail, et qui ne sert guère que de combustible aux habitants du pays. Le bois manque dans la province d'Imérina ; les gens riches seuls peuvent envoyer chercher des fagots dans la ceinture de forêts qui se trouve à sa limite orientale. L'herbe sèche elle-même atteint des prix élevés à l'époque des pluies.

Sur une très grande étendue de cette partie de Madagascar est déposée une argile rouge, d'où émergent des roches de granit et de basalte, auxquelles on reconnaît l'action volcanique à laquelle est dû le soulèvement du centre de l'île. Les missionnaires Campbell, Sibree, Mullens en ont signalé les traces dans le massif d'Ankaratra, autour du lac Tasy. Voici en particulier comment Mullens décrit les montagnes situées à l'ouest de ce lac¹ :

« Lorsque nous les eûmes gravies, nous fûmes surpris de voir tout à coup devant nous quantité de cratères, les uns d'une grandeur énorme, d'autres petits, quelques-uns de forme conique, d'autres en forme de fer à cheval, tous ayant de grandes coulées de lave. Il y en avait au moins 40 ; très vraisemblablement il en existe d'autres plus au nord ; nous en avons rencontré à 80 kilomètres au sud du lac Tasy. Nous fîmes l'ascension de l'Ivoko, montagne de forme arrondie, à 300 mètres au-dessus de la plaine ; arrivés au haut, nous découvrîmes un cratère dont l'ouverture avait 250 mètres de large ; deux coulées de lave se dirigeaient, l'une au sud, l'autre à l'ouest ; au pied se trouvaient trois petits cratères, et tout autour de nous d'autres cratères d'une grandeur

¹ Proceedings of the Roy. geog. Society, 1875.

considérable. Tout auprès s'élevait, à l'est, un autre volcan éteint, au delà duquel s'étendait une plaine de 1600 mètres, couverte de débris de lave. En somme, sur un parcours de 144 kilomètres, nous comptâmes une centaine de volcans éteints, sans parler du massif d'Ankaratra. »

Il en résulte qu'une grande partie de la région montagneuse de Madagascar est nue et a un aspect triste. Les collines, allongées en forme de vagues, ne sont couvertes que d'une herbe grossière, qui brunit vers la fin de la saison sèche. Entre la rivière Sakay, limite occidentale de l'Imérina, et le pays des Sakalavas, les missionnaires Sewell et Pickersgill eurent à traverser une vaste plaine, où cette herbe atteignait une hauteur qui rappelait celle des *prairies* de l'Amérique du nord ; elle dépassait la tête d'un homme et opposait un grand obstacle à la marche des explorateurs. Les rares habitations de ce district ne consistaient guère qu'en postes militaires échelonnés de distance en distance, dans le voisinage desquels se trouvaient d'immenses enclos pour bêtes à cornes, avec de misérables huttes occupées par des gardiens. Dans certaines parties de ce territoire, ils rencontrèrent de grands troupeaux de bestiaux à l'état sauvage et des quantités de pintades.

En revanche, les dépressions des vallées offrent souvent une végétation tropicale luxuriante et, partout où le pays est habité, la verdure éclatante des champs de riz. Le missionnaire Shaw l'a constaté dans la grande plaine du Bara au sud et au sud-ouest de la province de Betsiléo ; et les Rev. Sibree et Street ont trouvé, au sud-est de Madagascar, des arbres d'une grande hauteur et d'une circonférence énorme ; les fougères y atteignent de très grandes dimensions et ont un feuillage abondant. En général les paysages revêtent un caractère de grandeur, qui provient du fait que la vue dont on jouit d'un grand nombre de points de l'île est extrêmement étendue ; l'air parfaitement serein permet de distinguer les objets les plus éloignés. Plusieurs des parties de la région montagneuse sont très pittoresques. MM. Sibree et Street ont trouvé, chez les Antanalas et chez les Antaïmoros du sud-est de l'île, des vallées entourées de montagnes boisées jusqu'au sommet, à une hauteur de 1200 mètres ; de nombreuses cascades tombaient de rochers à pic ; l'une d'elles pouvait avoir de 150 à 200 mètres de hauteur.

Au moyen d'observations barométriques on a pu constater, sous la latitude de Tananarivo, une dépression assez importante de la partie centrale. De tous côtés les bords du plateau sont sensiblement plus éle-

vés que le pays qu'ils entourent ; en plusieurs endroits ils atteignent de 1200 mètres à 1600 mètres. Un grand nombre de rivières franchissent la barrière rocheuse orientale par des gorges profondes, et descendent à la mer en formant des séries de rapides ou de petites chutes ; d'autres, comme le Matitanana, tombent en cataractes énormes. Plusieurs des tributaires du canal de Mozambique forment aussi de grandes cataractes ; c'est le cas de la Mania, dont on entend, dit-on, le bruit d'une distance de 60 à 80 kilomètres (?).

La rivière la plus considérable de la côte orientale est le Mangoro, dont le cours a environ 400 kilomètres ; elle prend sa source dans les montagnes qui séparent le plateau d'Ankaye de la vallée d'Antsihanaka. Elle parcourt d'abord avec lenteur le plateau dans toute sa longueur ; là elle pourrait être navigable, mais les cascades qu'elle forme en coupant la chaîne côtière, et les rapides de son cours inférieur s'opposent à ce qu'elle serve jamais de voie de communication pour remonter dans l'intérieur. Du reste aucun des cours d'eau de ce versant n'est navigable, même pour les plus petites pirogues, au delà de 12 à 15 kilomètres de la côte.

En revanche, parmi les affluents du détroit de Mozambique, plusieurs sont navigables jusqu'à 50 ou 70 kilomètres de leur embouchure. Le Bet-siboka, le plus grand des cours d'eau de Madagascar, l'est même bien davantage : les boutres des Arabes et les pirogues des indigènes peuvent le remonter jusqu'à son confluent avec l'Ikiopa, navigable lui-même sur un parcours de plusieurs journées. On croit que, de la baie de Bombétok, où il se jette dans la mer, des vapeurs d'un faible tirant d'eau pourraient remonter jusqu'à 145 kilomètres de l'embouchure. Le Tsijobonina est également navigable pour des pirogues jusqu'au pied du grand massif granitique central ; le Mangoka aussi l'est dans une partie de son cours inférieur.

Le système hydrographique de Madagascar est complété par des lacs, les uns salés, comme le Manampétsouté, chez les Mahafalys, et le lac Otry, chez les Antifiherenanas ; les autres, d'eau douce, par exemple le lac d'Alaotra, de 42 kilomètres de long sur 6 à 7 kilomètres de large, dans la province d'Antsihanaka, le lac Tasy, de 13 kilomètres de long, dans la province d'Imérina, et le lac Imanda, au nord du Tsijobonina.

(à suivre.)
